EXTRAIT

Après la mort de la mère de Rouma, son père avait pris sa retraite des laboratoires pharmaceutiques où il avait travaillé des dizaines d'années durant et entrepris de voyager en Europe, un continent qu'il ne connaissait pas encore. Au cours des derniers mois, il avait visité la France, la Hollande et, plus récemment, l'Italie. Il se déplaçait en voyages organisés, au milieu de groupes d'inconnus : longs trajets en autobus à travers la campagne, visites de musées, repas et hôtels planifiés à l'avance. Il s'en allait ainsi deux ou trois semaines d'affilée, parfois plus, et pendant ces périodes Rouma n'était pas en contact avec lui. Elle suspendait ses itinéraires de vol à un aimant sur la porte du réfrigérateur et, les jours où il devait prendre l'avion, elle prenait soin de regarder les informations pour s'assurer qu'il n'y avait pas eu de catastrophe aérienne quelque part dans le monde.

De temps à autre, une carte postale arrivait à la maison de Seattle où Rouma, Adam et leur fils, Akash, vivaient. C'était des vues d'églises, de fontaines en pierre, de piazzas animées, de toits en tuiles romaines dorés par le soleil couchant. Près de quinze ans s'étaient écoulés depuis l'unique fois où Rouma s'était elle aussi aventurée sur le Vieux Continent, un mois de vagabondages avec deux amies à elle, passe EuroRail en poche. Ses études terminées, avec ce qu'elle avait économisé de son salaire d'assistante juridique, elle était descendue dans des pensions modestes, s'était astreinte à une frugalité qui lui était jusque-là inconnue, n'achetant que des cartes postales semblables à celles que son père lui envoyait maintenant. Celui-ci les accompagnait de comptes rendus succincts de ce qu'il avait vu ou fait : « Hier, galerie Uffizi. Aujourd'hui, promenade de l'autre côté de l'Arno. Excursion à Sienne prévue demain. » Une notation sur le temps, quelquefois, mais jamais de descriptions de ses émotions, de sa réaction devant tous ces lieux. Ses cartes rappelaient à Rouma les télégrammes que ses parents envoyaient jadis à la famille après une visite à Calcutta, pour leur dire qu'ils étaient bien rentrés en Pennsylvanie.

Elles étaient aussi la première forme de correspondance qu'elle ait reçue de son père, puisqu'il n'avait eu jusque-là, pendant les trente-huit ans de la vie de Rouma, aucune raison de lui écrire. C'était un échange à sens unique, car il ne restait jamais assez longtemps quelque part pour qu'elle puisse lui répondre. L'écriture de son père était précise, ramassée, un peu féminine, alors que celle de sa mère avait été un joyeux mélange de majuscules et de minuscules, comme si elle ne connaissait que l'une ou l'autre version pour chaque lettre. Ses cartes postales n'étaient adressées qu'à Rouma, sans mention du nom d'Adam ni allusion à Akash ; seule la signature – « Be happy, love, Baba » – concédait la relation parentale avec eux, et on aurait cru que cette injonction à être heureux venue de la figure paternelle était suffisante pour qu'ils atteignent la félicité.